

rité. “ Si le christianisme, a-t-on dit, régnait au fond de notre coeur, si au dehors il était libre et puissant, les lois prendraient leur racine dans notre coeur, et alors, qui ne le voit pas, quelle force ce serait pour l'équilibre entre les classes, pour l'entente entre les patrons et les ouvriers, pour la paix entre le capital et le travail! ”

Nous ne sommes pas des esclaves — termine dans une magnifique envolée l'éloquent prédicateur—mais nous sommes les serviteurs libres d'un maître puissant et bon. Nous lui devons tout, n'hésitons pas à lui donner tout... Ouvriers chrétiens, le baptême vous a faits enfants de Dieu, n'oubliez pas votre adoption, ne reniez pas l'Eglise! Au contraire, faites régner de mieux en mieux la foi dans vos âmes, dans votre vie sociale, dans vos organisations professionnelles... Et ainsi, vous mériterez la paix dans le temps et dans l'éternité.



Ce magnifique discours avait été écouté avec attention par les milliers d'ouvriers qui se pressaient, nous l'avons dit, sous les voûtes de Notre-Dame, et il allait laisser dans les âmes de bien salutaires leçons. Mais la fête oratoire et chrétienne n'était pas encore terminée. Mgr l'archevêque se leva, et, de son trône, il présenta en ces termes un nouvel orateur au peuple de ses chers ouvriers :

Ouvriers, mes amis, soyez félicités, remerciés et bénis. Cette année encore, comme par le passé, vous avez répondu avec empressement à notre appel et vous êtes venus de toutes les paroisses de la ville ici, dans cette vénérable église de Notre-Dame, pour prier ensemble, affirmer votre foi et réitérer votre consécration solennelle au Coeur sacré de Jésus. — Le spectacle que vous donnez est consolant et plus d'une nation nous l'envierait à l'heure présente. — Demain, les usines, les manufactures, les boutiques seront closes pour vous procurer une bonne journée de repos. Vous chômez, vous défilerez nombreux par les rues de Montréal. Vous aurez vos amusements honnêtes. Mais vous avez compris que votre fête dite